

AFTERIMAGE

17.09.2026 – 28.11.2026

GALLERIA CONTINUA / Paris Matignon a le plaisir de présenter **Afterimage**, une exposition de Hank Willis Thomas qui inaugure la collaboration de la galerie avec l'artiste américain, et marque son retour à Paris après près de vingt ans d'absence. L'exposition se déploie simultanément dans les espaces de GALLERIA CONTINUA à Paris, San Gimignano et Rome, offrant un aperçu pluriel de sa pratique. La présentation parisienne se concentre plus particulièrement sur ses sculptures récentes et ses œuvres rétrofléchissantes.

Thomas, dont le travail s'étend à la photographie, la sculpture, la sérigraphie, l'installation et la vidéo, entrelace des références historiques avec des symboles puissants issus de la culture visuelle. Sa pratique interroge la manière dont les récits historiques se construisent et remet en question les modes de représentation établis, attirant l'attention sur la nature changeante et stratifiée du sens historique. Plutôt que de considérer l'histoire comme figée, Thomas l'aborde comme une construction en perpétuel mouvement, sans cesse remodelée et réécrite, exposant ainsi la façon dont les structures de pouvoir dominantes ont déformé les récits historiques pour servir leurs propres intérêts.

On retrouve au cœur du travail de Thomas un engagement constant envers l'identité, son rôle et sa représentation à travers les médias et la culture populaire. À travers un usage intensif de l'imagerie d'archives, il examine comment l'identité et la mémoire collective se construisent, tout en révélant les stéréotypes et les inégalités que ces images renferment. Sa relecture de l'histoire américaine à travers le prisme du colonialisme ouvre un espace de réflexion sur la discrimination, la justice sociale et les mécanismes du pouvoir. Dans un moment marqué par une profonde division politique, où le discours public privilégie souvent l'affrontement à la solidarité, Thomas invite les spectateurs à reconnaître les avancées obtenues grâce aux luttes sociales, tout en restant attentifs à la facilité avec

laquelle ces acquis peuvent être érodés par l'évolution des récits historiques et politiques. Au cours des dix dernières années, Thomas a développé une parfaite maîtrise du médium rétrofléchissant, créant des œuvres mixtes qui révèlent deux scènes distinctes, transfigurées tant par la lumière ambiante que par celle du flash, chacune apparaissant selon la position du spectateur et l'éclairage environnant.

Comme l'explique lui-même l'artiste :
«Tout mon travail porte sur le cadrage et le contexte, et sur la manière dont, selon l'endroit où l'on se trouve, notre perspective de la vérité et de la réalité s'en trouve façonnée, et c'est cela qui compte.»

L'image, et sa lecture, se trouvent ainsi dédoublées : sous un angle apparaissent des compositions vives et saturées, sous un autre surgissent des photographies d'archives fragmentées. À mesure que ces strates se déplacent et se superposent, elles mobilisent à la fois la perception et le sens, produisant de nouvelles configurations d'images qui demeurent cachées à la vue de tous.

Pour ces œuvres rétrofléchissantes récentes, présentées à Paris pour la première fois, Thomas puise dans des références majeures de l'histoire de l'art, parmi lesquelles Seydou Keïta, le Surréalisme et Henri Matisse. Dans **Woman in the Red Dress (After Keïta)**, il met en dialogue la photographie emblématique de 1957 prise à Bamako par Seydou Keïta, connue sous le nom de «L'Odalisque», avec une constellation d'images d'archives. Le travail de portraitiste de Keïta a joué un rôle déterminant dans l'affirmation de l'identité et de l'individualité africaines par la représentation photographique, au moment de l'indépendance du Mali. En mettant cette image en dialogue avec des photographies d'archives de mouvements de protestation historiques, Thomas suggère que l'affirmation identitaire n'est pas une construction unique et figée, mais un processus collectif façonné par de multiples images et récits.

La mémoire collective apparaît ainsi comme une constellation de fragments dont la coexistence renvoie à la question plus large de la représentation, soulignant l'importance de permettre à de multiples histoires et identités d'exister, d'être reconnues et d'entrer dans les mémoires.

Dans *The Toiler and Circe*, Thomas associe deux figures symboliques, le travailleur d'Aaron Douglas et la représentation de Circé, tirée de l'Odyssée d'Homère, par Romare Bearden, à des photographies d'archives de manifestations pour les droits civiques montrant des manifestants réclamant pacifiquement leurs droits, ainsi que la violence qu'ils ont subie en retour. Circé, figure mythologique liée à la métamorphose, devient ici le symbole d'une autre forme de transformation: le basculement visuel produit par la surface rétro réfléchissante, où des images fragmentées émergent et se rejoignent comme les facettes d'une composition cubiste. Le mythe, en tant que forme littéraire, est lui-même un mode de narration collective, transmis oralement de génération en génération, une méthode que Thomas fait sienne dans sa propre manière d'aborder l'histoire, rassemblant des images et des récits dispersés pour les préserver au sein d'une mémoire visuelle partagée.

Parallèlement à ses œuvres rétro réfléchissantes, Thomas a développé une importante pratique sculpturale centrée sur les gestes universels de connexion humaine: poignées de main, étreintes, baisers, poings levés... Il isole leur charge symbolique et transforme des gestes familiers en monuments durables. Ses sculptures monumentales ont été installées dans plusieurs villes américaines (notamment *The Embrace* à Boston ou *Unity* à Brooklyn, New York), apportant ces gestes de connexion dans l'espace public. Taillées dans le marbre ou coulées en bronze, ces œuvres puisent dans les matériaux et le vocabulaire traditionnels de la sculpture classique tout en remettant en question son canon historique par l'introduction de symboles visuels contemporains.

L'exposition présente l'œuvre *Community*, dans laquelle une série de mains se saisissent mutuellement par les poignets pour former une structure circulaire, symbole d'unité, d'interdépendance et de solidarité, donnant une forme physique à l'idée de force collective. Sa patine multicolore évoque la pluralité et la diversité, pointant la nécessité de dépasser les inégalités fondées sur la race et le genre, et d'embrasser l'identité dans toute sa complexité.

Une autre sculpture, *Everything we see hides another thing*, révèle l'influence du Surréalisme sur la pratique de Thomas. L'héritage de liberté, de subversion et de remise en question des conventions propre à ce mouvement traverse son œuvre, qui, à l'instar du Surréalisme du début du XXe siècle, interroge les systèmes de représentation dominants. L'œuvre rappelle *Les Amants* de René Magritte, dans laquelle les visages des deux figures sont voilés de tissu, perturbant le regard voyeuriste souvent associé aux représentations de l'intimité. Thomas dissimule de la même manière l'identité de ses deux figures, laissant le genre et la race indéfinis, transformant ainsi l'œuvre en une méditation sur la liberté, l'identité et la possibilité d'exister au-delà des catégories imposées.

À travers un parcours d'exposition captivant qui redéfinit notre compréhension des symboles, des images et des récits, Hank Willis Thomas explore l'interaction entre passé et présent, invitant les spectateurs à rester vigilants et à porter un regard critique face aux forces qui façonnent notre manière de voir et de comprendre le monde.

À propos de l'artiste:

Hank Willis Thomas (1976 à Plainfield, dans le New Jersey) est un artiste conceptuel installé à Brooklyn, New York, dont le travail explore les notions de point de vue, d'identité et de marchandisation, ainsi que les médias et la culture populaire. Ses œuvres ont été exposées à travers le monde, notamment à l'International Center of Photography, au musée Guggenheim de Bilbao, au musée du Quai Branly à Paris, au Hong Kong Arts Centre et au Witte de With Center for Contemporary Art. Il est largement reconnu pour ses projets collaboratifs et engagés socialement, parmi lesquels *Question Bridge: Black Males*, *The Truth Booth*, *The Writing on the Wall*, le *Gun Violence Memorial Project* et «For Freedoms», un collectif d'artistes qui œuvre en faveur d'un engagement civique créatif. Parmi ses œuvres d'art public permanentes figurent *The Embrace* (2023), installée à Boston Common, *Duality* (2023), à Miami, et *Unity*, au cœur de Brooklyn. Il compte parmi ses distinctions la médaille des Arts du département d'État américain reçue en 2022 et une bourse Guggenheim, obtenue en 2018.

À propos de la galerie:

GALLERIA CONTINUA est une galerie d'art contemporain fondée en 1990 à San Gimignano par trois amis - Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi et Maurizio Rigillo - et aujourd'hui présente à San Gimignano, Rome, Beijing, Paris, Les Moulins, La Havane et São Paulo.

En 2024, la galerie inaugure un troisième espace français au cœur de Matignon, épicentre historique du marché de l'art et vibrant quartier de l'Ouest parisien où se côtoient des galeries majeures de l'art contemporain international, des marchands d'Art Moderne et des maisons iconiques de mode, de métiers d'art et d'art de vivre, attirant des visiteurs du monde entier.

GALLERIA CONTINUA / Paris Matignon

108 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
+33 (0)1 53 81 87 74 | www.galleriacontinua.com
paris@galleriacontinua.fr

Pour toute demande de presse, contacter:
ARMANCE COMMUNICATION/Marthe Neidhart,
marthe@armance.co

À l'occasion de la troisième édition de **MaSH** et d'**Art Basel Paris**, la galerie sera ouverte pour une soirée exceptionnelle le **lundi 19 octobre**, de 17 h à 21 h.